# L'AUTOBLOGRAPHIE

Qu'il soit pure vitrine dévolue à la médiation (Arnaud Cathrine), atelier à ciel ouvert (Leslie Kaplan), laboratoire en activité (François Bon) ou prolongement (Renaud Camus) et archéologie de l'œuvre (Jean-Philippe Toussaint), le site Internet d'écrivain engage une politique de l'*accès* : exhumation de textes anciens, accompagnement de l'œuvre papier par une documentation péritextuelle[1], mise en circulation de données biographiques « extimes »[2] et bibliographiques, circulation de données et constructions de communautés d'affinités[3]… Par là, il engage une lecture spécifique de son contenu, que la dimension blog vient fréquemment renforcer, en fondant de nouvelles formes de construction de soi (Chloé Delaume : « Vies, saisons, épisodes »[4]). Parce qu'un même support médiatique abrite le plus souvent un CV, un agenda, des relectures tardives d'œuvres d'abord parues en livre papier, des billets d'humeur, un journal d'écrivain, des propositions théoriques, et qu'il les distribue, non dans une architecture fixe, mais au cœur d'un mobile en perpétuelle évolution, le site d'écrivain trace une nouvelle carte du discours sur soi, que l'on nommera ici *autoblographie*.

Cette intervention a pour objectif de proposer quelques éléments d'une e-poétique de ce matériau autobiographique numérique.

1. Le discours autobiographique nativement numérique paraît en phase avec une pratique **fragmentaire**[5], fondée sur le *biographème* barthésien, qui caractérise par ailleurs bien des tentatives d'écriture de soi contemporaines. La *sérialité*, au cœur de la poétique du blog – qui aime à pratiquer les feuilletons, les billets regroupés en direct ou a posteriori sous des thématiques communes – et qui illustre la « dimension anthologique » du

[1] Sur ce point, je me permets de renvoyer à mon article, « L'hypéritexte », *Poétique*, n°175, 2014, p. 21-34.
[2] Se reporter à Christèle Couleau & P. Hellégouarc'h, « Introduction », in Christelle Couleau & Pascale Hellégouarc'h (dir.), *Les Blogs. Écriture d'un nouveau genre ?*, Paris, L'Harmattan, 2010, p. 8.
[3] Voir Oriane Deseilligny & Sylvie Ducas, *L'Auteur en réseau, les réseaux de l'auteur*, Paris, Presses universitaires de Paris Ouest, 2013.
[4] http://www.chloedelaume.net/?page_id=105.
[5] « Le fichier, comme la feuille volante, se prête à merveille à l'écriture du fragment. Le dossier, mieux que e cahier, à l'accumulation indéfinie. » Philippe Lejeune, *Cher écran… Journal personnel, ordinateur, internet*, Paris, Seuil, 2000, p. 422.

médium numérique[6], connaît ici un développement particulier, qui conditionne une discontinuité spécifique du discours autobiographique sur Internet. La réception des textes numériques engage en effet une conception neuve du rapport entre les parties et le tout, le fragment et le site, le biographème et la biographie :

> Sur Internet, écrivent Jean-François Fogel et Bruno Patino, toute offre est traitée avec la conviction qu'il s'agit d'un objet fractal : connaître une des parties suffit pour en deviner l'ensemble. Un talent propre aux internautes les plus jeunes consiste d'ailleurs à saisir ce que permet un outil, un jeu, ou un contenu en ayant une interaction limitée avec l'une de ses parties.[7]

Il nous faut donc réévaluer les positions tranchées d'un Philippe Lejeune, qui percevait dans la brièveté des textes destinés à une publication Web un obstacle à leur intégration dans un réel discours autobiographique[8]. C'est la notion même d'autobiographie qui s'en trouve déplacée : si les formats adoptés érodent la possibilité d'une « identité narrative », ils contribuent en revanche pleinement à délinéer une identité numérique, discontinue mais non moins riche. Si les sites et les blogs constituent un nouveau territoire du récit de soi, c'est bien qu'ils offrent également une modalité d'archivage à ciel ouvert. « Opérateur de mémoire »[9] le blog transcende son statut de pur support, pour déterminer une intentionnalité autobiographique spécifique, qui vient inscrire le sujet dans ses frictions quotidiennes au monde.

Trois caractéristiques permettent une première approche poéticienne de ce retravail de l'autobiographie par les pratiques numériques : l'autoblographie apparaît discontinue, synchrone et polyrythmique.

2. Au-delà d'une poétique induite par le mode de diffusion de l'écrit, c'est le statut même du texte confié par l'écrivain à son site Internet qui vient transformer le rapport du lecteur à un *ethos* de l'auteur. Si l'on considère le site comme un **péritexte**, d'ailleurs troublant par son étendue et sa mobilité, alors toute production textuelle ou plurimédiatique (incluant photographies, sons, vidéos…), déposée par l'écrivain sur son site-base de données, acquiert le statut de document. Mobile *in progress*, le site réorganise constamment sa propre structure, pour constituer un « nuage

[6] Milad Doueihi, *Pour un humanisme numérique*, Paris, Seuil, 2011, p. 44.
[7] *La Condition numérique*, Paris, Grasset, 2013, p. 130.
[8] Philippe Lejeune, « L'autobiographie et les nouveaux outils de communication », conférence prononcée à Lyon, oct. 2011. En ligne : www.autopacte.org/nouveauxoutils.pdf.
[9] Isabelle Escolin-Contensou, « Le blog, nouvel espace littéraire entre tradition et reterritorialisation », in *Les Blogs. Écriture d'un nouveau genre ?*, *op. cit.*, p. 20.

autobiographique » aux contours indiscernables, capable d'annexer telle ère du site, pourtant a priori dénuée d'intention autobiographique. Le site possède cette capacité de *contamination virale* de tout contenu par une intention autobiographique : lisant tel post relatif à une expérience quotidienne de l'écrivain, je ne peux m'empêcher de la relier à telle de ses œuvres – quand je n'y suis pas directement invité par un hyperlien.

3. La mobilité inhérente au site, perpétuellement en re-construction, par l'enfoncement des billets de blog dans les archives, addition et reconfiguration de contenus aux statuts sémiotiques divergents, exige un examen neuf de la relation qui se tisse entre l'écrivain autobiographe et le lecteur. N'est-il pas nécessaire d'envisager à nouveaux frais le pacte autobiographique, pour tenter d'en reprendre les caractéristiques à la lumière de ce dynamisme constant propre aux sites, et vecteur d'une nouvelle proximité entre auteur et lecteurs – susceptibles de lire quasi immédiatement tel billet que l'écrivain vient de mettre en ligne[10] ? Au pacte, qui engage et contraint durablement, viendrait alors se substituer une activité sans cesse reprise, y compris dans un faisceau de questionnements réflexifs, celle de la **négociation** entre l'écrivain Web et son lectorat.

4. Symétriquement, cette contamination atteint les œuvres littéraires, et induit une réévaluation de la « **fonction-auteur** » telle que définie par Foucault. Aux attributs classiques, le site vient ajouter une responsabilité éditoriale, qui désormais incombe à l'écrivain directement. Le discours autoblographique doit par conséquent s'envisager comme né de cette « énonciation éditoriale » par laquelle on désignera avec Yves Jeanneret et Emmanuel Souchier « l'ensemble de ce qui contribue à la production matérielle des formes qui donnent au texte sa consistance, son "image de texte" »[11]. Quand François Bon, republie lui-même sur son site (www.tierslivre.net) certaines de ses œuvres initialement parues en version papier, il leur adjoint un paratexte génétique et en enrichit la réception par la divulgation des carnets de notes et des brouillons. Mais même sans ce geste auctorial et éditorial, toute œuvre littéraire reproduite, partiellement ou intégralement, sur un site ou un blog, par son auteur, se voit dotée d'une signification autobiographique qu'elle ne possédait pas lors de sa première

[10] Sur cette nouvelle vitesse, se reporter à Anaïs Guilet, *Pour une littérature cyborg : l'hybridation du texte littéraire*, Thèse de doctorat, université de Poitiers, 2013, p. 191-203. Le rapprochement effectué avec la performance, *hic et nunc*, ouvre d'intéressantes perspectives pour saisir ces formes d'autoblographie.
[11] « L'énonciation éditoriale dans les écrits d'écran », *Communications et Langages* ; n°145, 2005, p. 6.

publication. Est-ce ainsi un hasard si la couverture de *L'Enterrement* de François Bon, dans son édition numérique, reproduit une photographie de la tombe de la famille Bon, quand l'édition Folio préférait l'abstraction d'une *Peinture* de Soulages ?

5. C'est également parce que les sites et blogs d'écrivains ont conscience de prendre part à une bascule, une mutation en cours, qu'ils déploient un nouveau discours autobiographique. C'est à un devoir d'**inventaire** que se dédient bien des entreprises comparables à la série récente de François Bon, « Histoire de mes livres » : « en temps de transition numérique, approfondir l'inventaire »[12], non pas avant liquidation, mais pendant transition. *Autobiographie des objets*, d'abord publié sur Internet avant la version papier, et même le récent *Proust est une fiction*, paru à l'occasion de célébrations, participent de cette volonté de dépli paradigmatique d'une identité. Cette exposition indirecte de soi se réalise dans l'instabilité d'une mutation imprédictible et propose donc un discours autobiographique *tremblé*.

Les espaces autoblographiques s'apparentent à des hétérotopies numériques. La diversité et la mobilité qui les trament apparaissent en tension permanente avec l'intentionnalité autobiographique soucieuse de proposer repères, jalons et cristallisations d'informations. Entre inscription, constitution d'un ethos, exhibition d'une figure d'auteur, d'une part, et de l'autre liquidité, fluidité, « perte d'autorité de l'auteur »[13] inhérentes au matériau numérique, l'autoblographie s'invente.

Gilles Bonnet

Université Jean Moulin-Lyon 3/Equipe MARGE

[12] Tiers Livre, art. 3688.
[13] Philippe Bootz, in Claire Bélisle (dir.*), Lire dans un monde numérique*, Villeurbanne, Presses de l'Enssib, 2011, p. 221.